

Chronique

Œuvrer ensemble face à l'urgence climatique

Vincent
Leroux
Président du
SVIT-Romandie



La première révision de la LAT (loi sur l'aménagement du territoire), dont le but était de stopper le mitage du territoire et de garantir «un développement plus compact du milieu bâti», fêtera ses 10 ans en 2024. Or, aujourd'hui, les projets de densification se heurtent de plus en plus à des oppositions de la part

«Pour favoriser l'acceptation des projets, il est nécessaire de faire intervenir les parties prenantes le plus en amont possible.»

de la population. C'est le constat que dressent de nombreux professionnels de l'immobilier ces dernières années.

Dernier exemple en date: l'échec du projet immobilier des Grands-Prés, à Montreux, qui prévoyait la construction de onze immeubles représentant 232 appartements. Cet écoquartier labélisé Minergie-P-ECO et certifié Site 2000 Watts répondait à de nombreux enjeux, tant en termes de

densification, de considération environnementale que de création d'espaces de mixité sociale. Malgré cela, le projet a été balayé d'un revers de main en juin dernier par 71% des votants de l'initiative populaire communale «Sauver les Grands-Prés».

Ce genre de revers cinglant n'est malheureusement pas un épiphénomène. Il est essentiel de rappeler que, pour espérer atteindre les objectifs de la Stratégie énergétique 2050 adoptée par le Conseil fédéral, il va falloir rénover et densifier les bâtiments de manière bien plus importante que nous le faisons actuellement.

C'est d'ailleurs ce qu'ont indiqué les personnalités politiques romandes invitées à s'exprimer sur ce sujet lors d'un débat organisé par le SVIT Romandie le 5 octobre dernier. Toutes sont d'accord sur un point: pour favoriser l'acceptation des projets, il est nécessaire de faire intervenir les parties prenantes le plus en amont possible. Autrement dit, impliquer la population et les autorités locales dans les projets de développement, de rénovation et de densification urbaine.

Il est évident que nous n'arriverons pas à diminuer nos émissions de CO₂ si nous jouons les uns contre les autres. Tel le colibri qui, face au feu ravageant la forêt, décide de «faire sa part», chacun doit faire un effort pour le bien commun. C'est la condition sine qua non de notre succès collectif.